

Migration : Sea-Watch, rare témoin en Méditerranée

L'ONG surveille en avion les opérations de secours et documente les violations des droits humains

REPORTAGE

LAMPEDUSA (ITALIE) - envoyé spécial

Les deux moteurs tournent à plein régime pour permettre au petit avion de s'élever dans le ciel. Au loin, l'île italienne de Lampedusa, d'où l'appareil vient de décoller, n'est plus qu'une mince silhouette. Le Beechcraft Baron 58, affrété par l'ONG allemande Sea-Watch pour assister les opérations de sauvetage en Méditerranée centrale et surveiller cette vaste zone, est en l'air depuis quelques instants, sous le soleil matinal de ce jeudi 6 juillet, et déjà sa radio crache des communications alarmantes. « Tu vois le bateau des harraga [les migrants clandestins] ? Il est à côté de toi ? », s'enquiert un marin, dont l'arabe dialectal laisse supposer qu'il est un pêcheur tunisien. « Oui, oui, il est juste là, devant moi », lui répond immédiatement un collègue et compatriote, inquiet.

« Radio Lampedusa, Radio Lampedusa », interpelle alors l'un des deux hommes, sur le canal 16, la fréquence internationale de détresse. Aux autorités locales qui lui répondent, il transmet en italien les informations-clés : « un bateau en mer », « 40 personnes à bord », « l'embarcation prend l'eau », ainsi que la position GPS. Plusieurs centaines de mètres au-dessus des flots, Samira, assise à côté du pilote, ne manque pas une seconde de cette conversation. Sur un bout de papier, la coordinatrice à bord – qui sou-

Embarcations en mer

Dans ce coin de la Méditerranée, le nombre de ces bateaux a explosé cette année. « Il y a toujours eu des migrations depuis la Tunisie, mais la fréquentation de cette route a massivement augmenté », décrit Samira. « Les nationalités ont aussi changé, surtout depuis le discours du président tunisien », poursuit-elle en référence aux propos de Kais Saïed qui, en février, dénonçait des « hordes de migrants clandestins » dont la présence dans le pays serait, selon lui, source de « violence, de crimes et d'actes inacceptables ».

Les mots du chef de l'Etat et les violences qui leur ont succédé ont poussé de nombreux Subsahariens à prendre la mer. Depuis le début de l'année, 37 000 personnes sont arrivées à Lampedusa en provenance de Tunisie, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, un chiffre en augmentation de 567 % par rapport à la même période il y a un an. La Tunisie devance désormais la Libye comme principal point de départ vers l'Europe, et ses res-

sources, qui constituèrent par le passé le premier contingent sur ce corridor, ont été supplantées par les Ivoiriens et les Guinéens, majoritaires parmi les voyageurs.

Leur périple se fait dans la plus grande précarité, à bord d'embarcations en fer, apparues fin 2022 et réputées très dangereuses. « Ce ne sont que des plaques de métal soudées entre elles. La qualité est extrêmement mauvaise, et elles prennent souvent l'eau avant d'arriver à Lampedusa. Elles coulent très facilement, en quelques secondes », détaille la coordinatrice de Sea-Watch. Ce mode de traversée est devenu l'option la moins chère pour rejoindre l'Europe, avec un passage entre 1500 et 2000 dinars en moyenne (entre 440 et 590 euros) depuis Sfax, dans le centre-est de la Tunisie.

L'embarcation, repérée depuis l'avion et signalée au centre de coordination et de sauvetage de Rome, sera secourue, et les naufragés débarqués en lieu sûr. Pilote de ligne retraité, Volker, aux commandes aujourd'hui, met ensuite le cap sur le large de la Libye. L'équipage de Sea-Watch scrute l'horizon à la recherche d'un détail, d'une silhouette, d'un reflet inhabituel qui pourrait éveiller un soupçon. Les conditions météorologiques sont idéales, la mer est calme et la visibilité bonne en ce début d'été; au loin, on distingue sans difficulté les immeubles de Tripoli, la capitale libyenne. Mais dans la carlingue de l'avion, on s'intéresse avant tout à ce qui se trouve à la surface de l'eau : embar-

L'équipage scrute l'horizon à la recherche d'un détail, d'une silhouette, d'un reflet inhabituel

cations vides, vaisseaux croisant dans la région, activités des gardes-côtes... « Une part très importante de notre travail est d'être là en tant qu'acteur civil pour observer, sinon il n'y a personne. Nous documentons ainsi les violations des droits humains, qui sont fréquentes sur ces routes, notamment les retours forcés vers la Libye », précise Jacob, coordinateur de l'ONG resté au sol pour superviser le vol.

Ce rôle de vigie est précieux. Les équipes de Sea-Watch sont les rares témoins des faits et gestes des autorités tunisiennes, libyennes et européennes. Au cours du vol, l'un des observateurs à bord repère un navire gris à la silhouette familière : un patrouilleur des gardes-côtes libyens, qui rentre bredouille à Tripoli. Mais le lendemain, l'équipage assistera à l'interception en pleine zone de responsabilité maltaise d'un bateau de pêche, avec environ 250 personnes à bord, par le *Tarek-Ben-Ziyad*, un navire appartenant à une milice proche du maréchal Haftar, homme fort de l'est du pays. Les exilés seront ramenés

de force en Libye et emprisonnés, selon les informations reçues a posteriori par l'ONG. La pratique, contraire au droit international, est rarement documentée. Sea-Watch est l'une des rares structures à être en mesure de le faire.

Elle est aussi un témoin des variations des routes migratoires. Sur ce point, « il y a eu un véritable changement cette année », annonce Samira. Outre l'expansion de la route tunisienne, les aviateurs ont noté l'ouverture d'un nouveau couloir de la Cyrénaïque, région orientale de la Libye, vers la mer Ionienne. Il a la particularité de voir s'élancer des bateaux de pêche, aussi vêtus qu'imposants, transportant parfois plusieurs centaines de personnes. Cette route concentre de 60 % à 70 % des arrivées en Italie depuis la Libye, selon le porte-parole de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), Flavio Di Giacomo.

« Les routes ont changé »

« Ils passent par cette région où les zones de responsabilité maltaise, italienne et grecque se rejoignent. La situation est difficile, car chaque Etat refuse de prendre ses responsabilités en s'en remettant aux autres », analyse Jacob, qui connaît la région comme peu de personnes. C'est à proximité de cette zone où ces trois pays se défont de leurs responsabilités qu'un chalutier a fait naufrage au large de la Grèce, avec près de 750 personnes à bord, dans la nuit du 13 au 14 juin.

Parmi les disparus figuraient de nombreux exilés syriens qui s'étaient résolus à passer par la Libye pour rejoindre le Vieux Continent, en raison de la fermeture de la route des Balkans. « Par le passé, ils voyageaient à travers la Turquie, la Grèce, puis le reste de l'Europe, mais désormais ils sont obligés de passer par la Libye », confirme M. Di Giacomo. Cela montre bien que si on ferme une route sans prendre en considération l'origine des migrations, une autre route s'ouvrira, plus longue et dangereuse.

L'OIM a enregistré 1728 morts en Méditerranée centrale depuis le début de l'année. « C'est déjà plus de 1 000 personnes de plus que l'année dernière, soit un nombre très élevé, mais le nombre réel de morts doit être bien plus important. Cette année, la situation a changé car les routes ont changé, estime-t-il. La priorité pour l'Union européenne devrait être, avant toute discussion sur la mise en place de politiques migratoires, de sauver des vies en mer ».

Ce jour-là, pas de chalutier ni de naufrage, heureusement. Après quelques heures de vol, l'avion repère un bateau en fibre de verre, avec une trentaine de personnes à bord, filant à vive allure vers Lampedusa. Faute de carburant suffisant, il ne pourra que signaler cette embarcation avant de rentrer se poser sur l'île italienne. ■

NISSIM CASTELI

Le Monde Afrique
Retrouvez en ligne l'ensemble de nos contenus

Bonnes Adresses

SOLDÉS DANS LE PLUS GRAND ESPACE TABLES ET CHAISES DE REPAS À PARIS
Akante, Calligaris, Bontempi, Bonaldo, Mobilberica, Sovet...

-25% -30%

EspaceTopper®
Maison familiale depuis 1966

63 rue de la Convention Paris 15^e | 145-147 rue Saint-Charles, Paris 15^e
7/7 • 01 45 77 80 40 | 7/7 • 01 45 75 02 81
M^{re} Boucicaud ou Charles Michel | M^{re} Boucicaud ou Charles Michel

Canapés, literie, mobilier sur 3000 m² : toutes nos adresses sur www.topper.fr

MAISON CHARLES HEITZMANN ACHÈTE

Objets d'art, bijoux, livres anciens, meubles, tableaux, etc.

ANTIQUITÉS

Suite à mes prestations télévisées sur le marché de l'art, je vous propose un RENDEZ-VOUS POUR VOS DEMANDES D'ESTIMATIONS. Spécialisé successions J'ACHÈTE Meubles Tableaux Pendules Objets d'art & curiosités Argenteries Livres anciens Violons & Archets anciens Vins, Art d'Afrique et d'Asie Art décoratif du XIX^e Art d'Islam et d'Orient Photos anciennes et d'artistes Séries et décorations assurées, déplacements Paris et Province.

PATRICK MORCOS EXPERT
Affilié à la Compagnie Nationale des Experts
06.07.55.42.30
morcospatrick@orange.fr

Vincent Pétillon CHAUFFEUR PRIVÉ AGRÉÉ

Vous ne souhaitez plus conduire sur des moyennes et longues distances

pour aller à une cure, partir en vacances ou assister à une inhumation : je suis chauffeur privé agréé aux services à la personne avec avance immédiate du crédit d'impôts.

Pétillon.fr • 06 72 07 10 86

LE PLUS GRAND ESPACE ARMOIRES LITS À PARIS • Conditions exceptionnelles !

ARLITEC, CELIO, CLEI, DUEBI ITALIA
Lit relevable seul, 2 en 1 avec canapé ou bureau, couchage simple ou double... une solution pour chacun !

Nos armoires lits sont installées par des professionnels qualifiés.

EspaceTopper®
Maison familiale depuis 1966

147 rue Saint-Charles Paris 15^e • 7/7
01 45 75 02 81, M^{re} Boucicaud ou Charles Michel
Canapés, literie, mobilier : nos adresses sur www.topper.fr

Le Monde
VENDRE OU LOUER SON BIEN IMMOBILIER

RUBRIQUE IMMOBILIER
(tous les mercredis & samedis)

Vos acheteurs et locataires sont parmi nos lecteurs
marie-cecile.bernard@mpublicite.fr